



# Le Belvédère

## de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-les-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 120 - Février 2022

### Editorial

## Vraiment être pour...

Certaines attitudes de la vie courante ne peuvent être transposées indistinctement dans des actions plus sérieuses : tout ne revient pas à un choix entre des couleurs ou des formes.

Prenons l'exemple de la compétition ou du sport. En général, lorsque l'on soutient une certaine équipe au cours d'une rencontre avec une autre, nous sommes contre

### Pour ou contre

le succès de son adversaire ; parfois, hostile à une autre équipe, nous pourrions nous mettre à

soutenir celle qu'elle affronte, quand bien même ce serait celle que nous voulions voir perdre dans le premier cas. Selon la situation, nous avons été pour ou contre une même équipe. De même, on apprécie davantage une crème glacée en été qu'en hiver... Dans de tels exemples, on se contente de plus ou moins, d'aimer plus ou moins une réalité en vertu des circonstances. Mais tout peut-il ainsi être objet d'amour ou de haine, d'affection ou d'inimitié au gré des circonstances ?

Il est des réalités dont le bien est absolument objectif, qui sont bonnes par nature, et que l'on doit aimer en toute circonstance, malgré le caractère ver-

### Vrai bien

satile de nos affections humaines. Notre volonté, lorsqu'elle se porte vers un ob-

jet, ne le fait que dans la mesure où elle le perçoit que comme un bien pour elle, de même qu'elle fuit ce qui lui apparaît comme un mal. Si l'appréciation des réalités qui se présentent à nous peut varier en fonction des circonstances et de nos dispositions du moment, la réalité elle-même comporte des objets



qui sont bons ou mauvais par eux-mêmes. Certaines choses sont toujours bonnes et d'autres toujours mauvaises ; on doit donc toujours désirer les premières et rejeter les secondes, et pourtant...

Dans un monde dans lequel ce qui va mal semble de plus en plus universellement répandu (crise de l'Eglise, crise de la société, crise de la moralité, crise sanitaire...), prenons garde que cela ne nous fasse

voir au rabais notre appréciation des vrais biens. Non qu'il ne faille rester bienveillant, on doit cependant se garder de ne se réjouir que de biens très partiels en raison de la seule comparaison que nous faisons par rapport à ce qui est pire, en quelque domaine que ce

### Au rabais

soit. C'est comme se réjouir d'une baisse de 10 centimes du prix de l'essence après des mois d'augmentation de plus de 50 centimes... C'est comme se réjouir de voir un jeune homme et une jeune femme rester ensemble depuis le début de leur fré-

quentation face à ceux qui les multiplient ou qui sont dans des unions contre-nature, alors qu'ils sont en union libre, concubinaires... C'est comme se réjouir que quelqu'un soit bienveillant, agréable, serviable, tout en n'ayant aucune sollicitude pour lui faire découvrir la foi et les moyens de salut qu'il ignore ou méprise par ailleurs...

L'éloignement général du bien autour de nous ne doit pas nous faire diminuer notre amour du bien ni rabaisser notre notion du vrai bien.

Nous devons être des amants du vrai Bien, au sens où nous devons vouer un amour ardent et passionné, même absolu, au bien le plus grand qui soit. Un tel bien est en Dieu, ce Bien est Dieu lui-même, à qui nous devons apporter toute notre affection, c'est-à-dire notre adhésion de volonté. La possession de Dieu, la vie éternelle, est ce trésor découvert dans un champ<sup>1</sup>, dont l'acquisition légitime la

**Bien suprême** vente de tous les autres biens en notre possession. Autrement dit, il n'est rien que nous puissions posséder qui soit comparable ou encore opposé ou mis en balance avec l'obtention de ce bien suprême. Mais malheureusement, ce trésor est trop souvent comme « caché » à nos yeux, non pas seulement du fait de l'obscurité inhérente à la foi, mais parce que nous n'en approfondissons pas assez la connaissance. Cette méconnaissance est une des principales raisons du manque d'attrait pour lui. Que faisons-nous pour enrichir notre foi ? Rappelons-nous que cette foi porte, selon sa définition, sur la « substance des choses à espérer », cette réalité éminemment désirable du bonheur éternel. La foi nous détaille l'amour de Dieu pour nous, afin de nous conduire à l'aimer toujours plus en retour.

Dieu a versé ses trésors dans l'Eglise en établissant en elle les moyens de salut que sont les commandements, la Révélation et les sacrements. Le moyen le plus riche et le plus propre à nous procurer le salut est l'acte qui renouvelle le Sacrifice de

**Trésors de l'Eglise**

propitiation opéré par le Fils de Dieu incarné pour notre salut : la Messe. En elle est rendue présente sa mort. En elle sont déversées sur les âmes

les grâces, venant nous appliquer les mérites de la Rédemption. Un tel trésor est un bien tel que l'on doit vouloir qu'il puisse être porté au plus grand nombre d'âmes possibles, et non simplement le conserver comme un bien propre, presque égoïstement. On ne peut non plus accepter que l'on y touche d'une façon iconoclaste pour le transformer en un rejeton illégitime qui s'éloigne de sa source « dans l'ensemble comme dans le détail<sup>2</sup> » et qui n'a pour but que de façonner une nouvelle foi : le *Novus Ordo Missæ*.

Le monde et ses plaisirs, d'autant plus dans cette inondation consumériste de la publicité, ne cessent de rendre attrayant à nos yeux les biens qu'il veut nous faire acquérir, les habitudes qu'il veut nous faire prendre, les réalités qu'il veut nous faire accepter ou les doctrines auxquelles il veut nous faire adhérer. Certains optimistes veulent croire que la mise en concurrence de l'erreur et de la vérité, du vrai bien et des biens seulement apparents, amène toujours le succès du plus grand bien, que la vérité triomphe toujours de l'erreur... C'est méconnaître la faiblesse humaine et la force des passions. D'autres, se réclamant abusivement de saint Augustin, veulent affirmer que la volonté libre se tourne toujours vers ce qui lui procure le plus de plaisir, c'est alors la puissance de la grâce qui est négligée et on pêcherait invariablement lorsque l'attrait du péché surpasserait celui du bien qu'il va nous faire perdre. Cependant, chaque péché en particulier peut être évité, même s'il arrive qu'on y succombe. Ce sont les blessures de notre âme, héritées du péché originel, qui ont rendu plus difficile notre poursuite du bien et le libre choix de celui-ci face aux faux biens des péchés. Même si la grâce vient relever notre nature blessée et la secourir quotidiennement, la facilité, la négligence, les mauvaises tendances ou habitudes inclinent nos choix vers ce qui se présente à nous comme un bien plus immédiat, nous faisant oublier la poursuite du vrai bien qui est dans notre conformité à la volonté de Dieu exprimée par ses lois.

**Faux biens**

1- Matthieu XIII, 44.

2- *Bref examen critique de la nouvelle messe*, Cardinaux Ottaviani et Bacci.

Ces considérations doivent nous faire mieux comprendre l'insistance pressante d'un saint Paul à avertir les destinataires de ses épîtres de se garder du monde, de ses convoitises, « de toute forme de débauche ». De ces choses, ajoute-t-il, « qu'il n'en soit même pas question parmi vous, comme il convient à des saints.<sup>3</sup> » Bien au contraire, l'Apôtre ajoute dans une autre épître<sup>4</sup> : « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce

## S'attacher au bien

qui est saint, tout ce qui est aimable, toute bonne réputation, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans les mœurs, soit l'objet de vos pensées. » C'est ainsi que nous pouvons mieux comprendre la sentence de Dostoïevski selon laquelle « c'est la Beauté qui sauvera le monde. » Pour juguler le mal et l'erreur, il faut des âmes attachées au bien et au vrai, pour faire reculer l'ignorance et le vice, il faut des âmes remplies de la vraie sagesse et pleines de vertu ! Commençons donc par nous nourrir abondamment de la vérité, par vivre fidèlement les maximes de l'évangile, si nous voulons les voir se répandre autour de nous.

« Le bien est diffusif de soi », dit saint Thomas d'Aquin, c'est-à-dire qu'il est appelé à rayonner. C'est, en effet, la perfection d'un bien que de pouvoir se communiquer. Ainsi, plus notre amour du bien sera grand au point que

## Diffuser le bien

nous en vivions pleinement, autrement dit plus nous serons sanctifiés, plus nous pourrons permettre à ce bien de s'étendre. L'enjeu du salut des âmes est trop grand pour que ceux qui doivent y veiller s'endorment quand l'ennemi, lui, ne dort pas. Et cela s'adresse aux pasteurs aussi bien qu'aux parents, aux amis. Nous devons partager ce soucis du salut des âmes qu'avait saint Paul (rappelons-nous l'épître de la Sexagésime, II Corinthiens XI, 28-29) : « Qui vient à tomber qu'un feu ne me dévore. » Voilà pourquoi Notre-Seigneur a été si solennel pour nous avertir contre le scandale.

Comment encourager les autres au bien, en effet, si nous faisons le contraire de ce que nous disons ? Le scandale vient en premier lieu des mauvais exemples, c'est certain, mais ne vient-il pas aussi de la manière négligente de s'attacher au bien ? De la relativisation du bien face aux erreurs ou à des biens moins parfaits ?

Il en va ainsi du plus grand des trésors et de notre attachement à lui, comme le rappelait l'abbé Davide Pagliarani au terme du XVI<sup>ème</sup> congrès de théologie du Courrier de Rome, en partenariat avec DICI, le 15 janvier 2022, à Paris : « Ce culte unique de l'Eglise est dans la messe de toujours. Pourquoi cela ? Parce qu'il y a une seule rédemption. Voyez comment, dans l'Ancien Testament, tout converge vers la croix, vers le Calvaire. Toute la multitude des différents sacrifices que les Juifs offraient,

d'une manière ou d'une autre, représente

le sacrifice de la croix qui, dans sa perfection unique, les résume tous.

## Pour nous-même

Toute la vie de Notre-Seigneur elle-même tend vers la croix, vise la Passion : c'est pour cela qu'elle a cette unité extraordinaire. Si je peux m'exprimer ainsi, toute la vie de Notre-Seigneur

est construite intégralement autour d'une seule idée : arriver à la croix. Et ce sacrifice de la croix est si parfait que Notre-Seigneur ne l'offre qu'une seule fois. C'est en ce sens que la messe est véritablement notre drapeau, notre étendard. Et dans un combat, l'étendard est la dernière chose qu'on lâche. » La messe est la spiritualité propre de la Fraternité, elle vit centrée sur l'autel et sur la sacrifice renouvelé de Notre-Seigneur.

Mais la Fraternité Saint-Pie X ne veut pas se contenter de seulement conserver ce trésor si précieux, car la Messe est missionnaire, comme aimait à le rappeler Monseigneur Lefebvre. Aussi, l'abbé

3- Ephésiens V, 3.

4- Philippiens IV, 8.



# Chronologie biblique : d'Abraham à Moïse (4/4)

D'après ces trois passages tout à fait concordants, Lévi, né en Mésopotamie plus de trente ans avant son arrivée en Egypte – toujours selon notre hypothèse – a eu pour fils Caath, qui eut lui-même pour fils Amram, qui engendra enfin Moïse. Ce dernier avait un peu plus de quatre-vingt ans lorsqu'il fit sortir le peuple de l'Egypte : « Moïse avait quatre-vingt ans, et Aaron quatre-vingt-trois, lorsqu'ils parlèrent à Pharaon » (Exode, VII, 7). Il faudrait donc faire correspondre les quatre générations citées ci-dessus avec une période qui recouvre plusieurs années entre la naissance et l'arrivée de Lévi en Chanaan, trente années de séjour en Chanaan et un séjour de quatre cent ans en Egypte. Or, en additionnant les âges de Levi, Caath, Amram, et Moïse on obtient le total de : 137 + 133 + 137 + 80 = 487 ans seulement, ce qui n'est supérieur à quatre cent trente que de cinquante-sept ans !

		Atbash	Albam	Atbah	Cryptic Script B
Aleph 1	א	ט	ל	ב	ו
Beth 2	ב	ש	ו	ז	ז
Ghimel 3	ג	ק	ו	ח	ח
Daleth 4	ד	ר	ז	ט	ט
Hé 5	ה	מ	ח	י	י
Vau 6	ו	נ	ט	כ	כ
Zain 7	ז	ס	י	ל	ל
Heth 8	ח	ע	כ	מ	מ
Teth 9	ט	פ	ל	נ	נ
Yod 10	י	צ	מ	ס	ס
Kaph 20	כ	ק	נ	ע	ע
Lamed 30	ל	ר	ו	פ	פ
Mem 40	מ	ש	ז	ק	ק
Nun 50	נ	ת	ח	ר	ר
Samekh 60	ס	י	ט	ש	ש
Ayin 70	ע	כ	י	ת	ת
Phe 80	פ	ג	כ	י	י
Tzaddi 90	צ	ד	ל	ז	ז
Quoph 100	ק	ה	מ	ח	ח
Resh 200	ר	ו	נ	ט	ט
Shin 300	ש	ז	ו	ז	ז
Taw 400	ת	ח	ז	ח	ח

Quand on pense qu'il faut compter avec le fait que Lévi est né vraisemblablement plusieurs années avant son arrivée en Chanaan, c'est moins de cinquante-sept ans qu'il faut répartir entre trois périodes : celle qui va de la naissance de Caath à

la mort de Lévi, celle qui va de la naissance d'Amram à la mort de Caath, et celle qui va de la naissance de Moïse à la mort d'Amram. Cela nous oblige à admettre que Lévi, Caath et Amram auraient engendré chacun dans leur vieillesse, à cent ans largement dépassés pour chacun des trois. Est

-ce admissible dans l'esprit du texte sacré ? On pourrait ici recourir à l'argument – en l'occurrence controuvé – que toutes les générations n'auraient pas été mentionnées dans les généalogies, mais seulement les plus illustres. Comment alors comprendre Genèse XV, 16 (« Tes descendants viendront en ce pays-ci après la quatrième génération ») ? Ce dernier calcul vient semer un sérieux doute sur notre hypothèse de départ, doute qui redonne de la crédibilité à la chronologie de Flavius Josèphe : deux cent quinze ans d'Abraham à l'Egypte, et deux cent quinze ans en Egypte.

Pour terminer, il reste un point que nous n'avons pas

encore soulevé jusqu'ici. On sait que rien ne s'altère plus facilement dans les manuscrits hébreux que les chiffres ! Les données chronologiques de la Massore et de la Septante (la Septante, rappelons-le, est une version grecque réalisée à partir

de manuscrits hébreux aujourd'hui disparus) sont-elles exactes ? Nous ne le saurons sans doute que dans l'au-delà, ce qui fait retomber un épais voile d'ignorance sur tout ce problème que nous ne sommes pas près de trancher. Comme dans tous les problèmes de conciliation des différents passages de l'Écriture, il faut chercher avec loyauté à montrer que les contradictions apparentes ne sont pas insolubles, à l'opposé de l'esprit contestataire et rebelle des rationalistes et des athées, et reconnaître avec humilité que nous ne pourrions pas résoudre de manière péremptoire et sans appel ces énigmes que nous présentent les Saintes Écritures.

Araméen Archaïque	Araméen Asie Mineure	Araméen Égypte	Araméen Qumran	Hébreu Carré		
א	א	א	א	א	א	'ālep
ב	ב	ב	ב	ב	ב	bēt
ג	ג	ג	ג	ג	ג	gīmel
ד	ד	ד	ד	ד	ד	dālet
ה	ה	ה	ה	ה	ה	hē
ו	ו	ו	ו	ו	ו	wāw
ז	ז	ז	ז	ז	ז	zayin
ח	ח	ח	ח	ח	ח	ḥēt
ט	ט	ט	ט	ט	ט	ṭēt
י	י	י	י	י	י	yōd
כ	כ	כ	כ	כ (ד)	כ	kap
ל	ל	ל	ל	ל	ל	lāmed
מ	מ	מ	מ	מ (ד)	מ	mēm
נ	נ	נ	נ	נ (ד)	נ	nūn
ס	ס	ס	ס	ס	ס	sāmek
ע	ע	ע	ע	ע	ע	'ayin
פ	פ	פ	פ	פ (ד)	פ	pē
צ	צ	צ	צ	צ (ד)	צ	ṣadē
ק	ק	ק	ק	ק	ק	qōp
ר	ר	ר	ר	ר	ר	rēš
ש	ש	ש	ש	ש	ש/ס	šīn/šīn
ת	ת	ת	ת	ת	ת	tāw

Le livre de la Genèse nous raconte que « Jacob servit sept ans son oncle Laban pour Rachel, et ce temps ne lui paraissait que peu de jours, tant l'affection qu'il avait pour elle était grande. Après cela il dit à Laban : "Donne-moi ma femme, puisque le temps auquel je dois l'épouser est déjà accompli." Alors Laban fit les noces, ayant invité au festin ses amis qui étaient en fort grand nombre. Et le soir il fit entrer Lia sa fille auprès de Jacob, et lui donna, pour la servir, une esclave

qui s'appelait Zelpha. Jacob, l'ayant prise pour sa femme, reconnut le matin que c'était Lia, et il dit à son beau-père : "D'où vient que tu m'as traité de cette sorte ? Ne t'ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi m'as-tu trompé ?" » (Gen. XXIX, 20-

25). Si Laban n'avait pas rusé pour contraindre Jacob à prendre pour première épouse Lia, Joseph n'aurait pas été vendu aux madianites par ses frères, et la maison de Jacob ne se serait sans doute jamais installée en Égypte, ce qui nous aurait évité bien des labeurs chronologiques. Cela aurait toutefois eu d'autres conséquences beaucoup plus profondes : il n'y aurait eu ni tribu de Lévi, ni Moïse, ni dix plaies d'Égypte, ni libération du peuple

hébreu, ni institution du rite de l'agneau pascal, ni tribu de Juda, ni dynastie de David. Si Jacob n'avait pas épousé Lia, le Christ se serait-Il incarné ?

Abbé Thierry Roy+

Pagliarani ajoute : « Il y a une dernière chose que la Fraternité doit procurer. Et c'est capital. Nous voulons cette messe non uniquement pour nous-mêmes, mais nous la voulons pour l'Eglise universelle. Nous ne voulons pas un autel latéral. Nous ne

## Pour toute l'Eglise

voulons pas le droit d'entrer avec notre étendard dans un amphithéâtre où tout est permis. Non ! Nous voulons cette messe pour nous-mêmes et en même temps pour tout le monde. Ce n'est pas un privilège que nous voulons. C'est un droit pour nous et pour toutes les âmes, sans distinction. C'est par ce biais-là que la Fraternité Saint-Pie X continue et va continuer à être une œuvre d'Eglise. Parce qu'elle vise le bien de l'Eglise ; elle ne vise pas un privilège particulier. Dieu choisira le moment, la modalité, la gradualité, les circonstances. Mais pour autant que cela dépende de nous, nous voulons cette messe maintenant, inconditionnellement et pour tout le monde. <sup>5</sup> »

Soyons remplis d'espérance et de gratitude envers la Providence de nous avoir fait approcher ces mystères. Nourrissons notre vie intérieure aux sources de la grâce, ayant un soin jaloux de notre union à Dieu. Notre-Seigneur a bien averti qu'il faut craindre davantage ce qui peut tuer l'âme plutôt que ce qui peut tuer le corps.<sup>6</sup> La mort de l'âme, c'est un drame épouvantable qui peut s'achever dans l'enfer éternel. Comme Monseigneur Lefebvre réagissant à l'abomination de la réunion interreligieuse d'Assise de 1986, disant : « Combien d'âmes vont encore se perdre ! » nous ne devons pas rester indifférent au mal qui se fait.

## Vie de l'âme

**Être vraiment pour Dieu** et le bien des âmes conduit nécessairement à **être aussi contre** tout ce qui s'y oppose... (à suivre)

Abbé Grégoire Chauvet +

<sup>5</sup>- fssp.x.news/fr/news-events/news/garder-la-tradition-et-la-transmettre.

<sup>6</sup>- Matthieu X, 28.

## Calendrier des activités

- ◆ Conférence à Nancy, **mardi 8 mars** à 20h30 : *Montagne et vie spirituelle*.
- ◆ Groupe de jeunes à Nancy, **mercredi 16 mars** à 19h40 : *Utopies et dystopies*.
- ◆ Marche préparatoire au pèlerinage de Pentecôte, près de Sarrebourg, **samedi 19 mars**.
- ◆ Pèlerinage du Saint Clou de Toul, **samedi 9 avril**.
- ◆ Kermesse du prieuré, à Nancy, **dimanche 12 juin**.

## Messes dominicales du prieuré (en principe)

11h00	10h00	10h00	8h30	1 <sup>er</sup> et 3 <sup>ème</sup> dimanches 17h00
<b>Chapelle du Sacré-Cœur</b> 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	<b>Chapelle Saint Roch</b> 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	<b>Chap. de l'Annonciation</b> 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	<b>Chap. du Sacré-Cœur</b> 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	<b>Eglise Saint Martin</b> 55160 LES EPARGES

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

**Vous pouvez faire un don :**

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

